

Antiquités

BROCANTE

arts & traditions

N° 17 • FÉVRIER 1999



Papier mâché

Des plumiers aux meubles P. 30



Enseignes

L'art de la rue

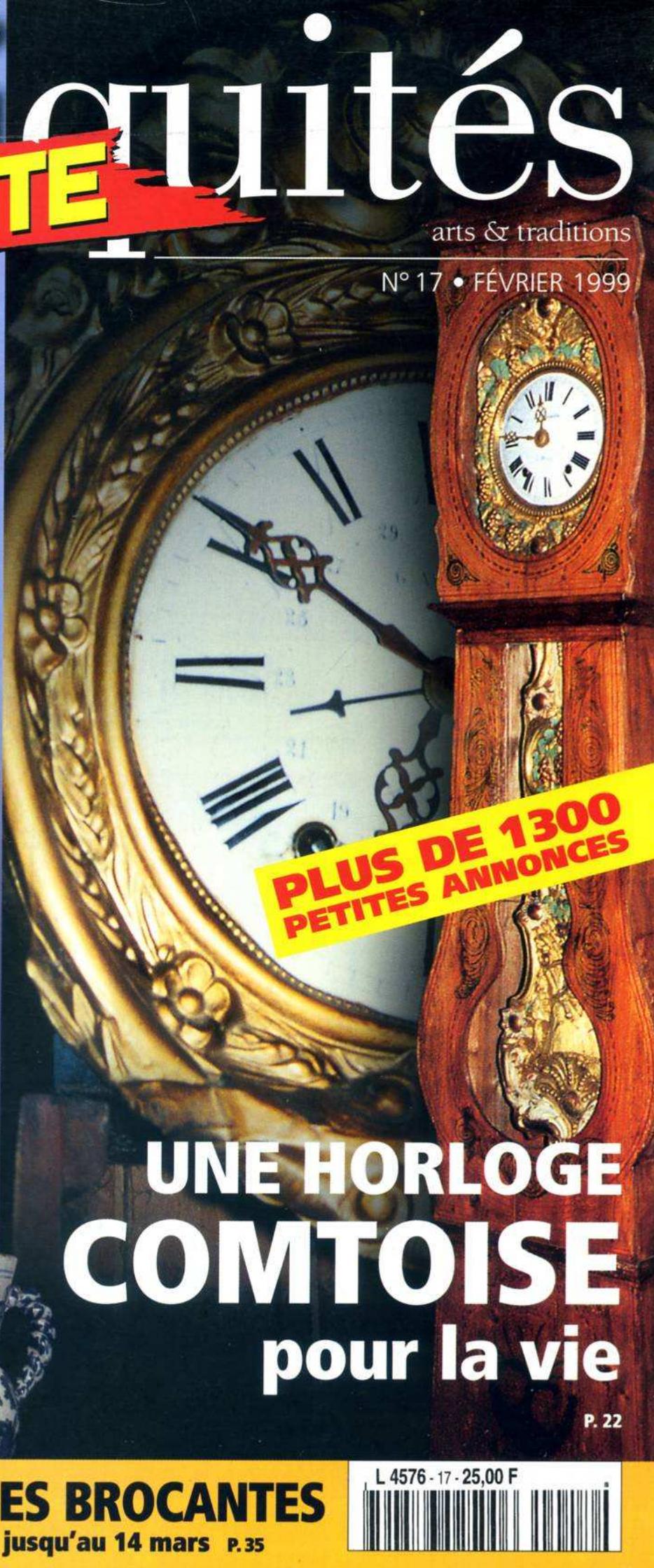
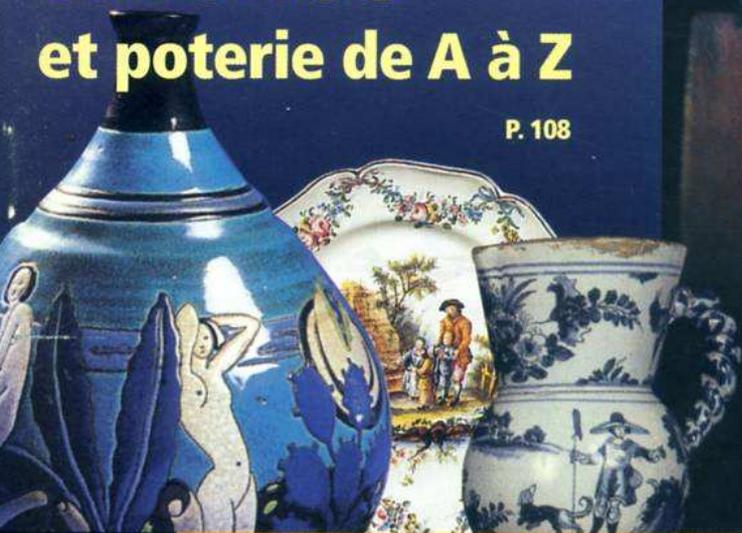
P. 100

Les secrets de la céramique

Porcelaine, faïence

et poterie de A à Z

P. 108



**PLUS DE 1300
PETITES ANNONCES**

UNE HORLOGE COMTOISE pour la vie

P. 22

25 F

BEF 175

CALENDRIER DES BROCANTES

Toutes les manifestations jusqu'au 14 mars P. 35

L 4576 - 17 - 25,00 F



Affaires d'hiver!

Ces objets ont été photographiés par nos reporters dans des brocantes, salons, vide-greniers, ou en boutiques, partout en France, au cours de ces dernières semaines.

Ils étaient tous proposés à la vente et nombre d'entre eux ont effectivement trouvé preneur.

Les sommes mentionnées correspondent aux prix étiquetés ou indiqués par les vendeurs.

A noter que toutes les puces, foires et salons à venir sont détaillés dans nos pages centrales "Calendrier".

Voir aussi nos pages "Bonnes adresses", en fin de journal.

Photos Alain Argentin, Julien Chamoux.



2 900 F

Malle de voyage du début du siècle, transformée en bar. En bois blanc et cuir. Intérieur gainé de skaï rouge. L. 52 cm, H. 110 cm.

190 F

Sac à main de l'entre-deux-guerres en daim. Intérieur en satin. Pièces métalliques probablement en laiton. L. 21 cm, H. 15 cm.



80 F

Cendrier publicitaire des années 50, en faïence de Sarreguemines. Ø 13,5 cm.

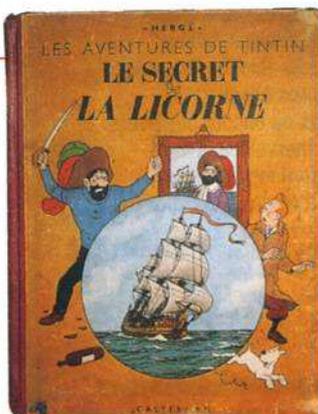


300 F l'ensemble

Ensemble de hockey sur gazon, des années 30. Inclut une crosse en bois dur et des genouillères en cuir renforcées de languettes de bois. L. 90 cm (crosse).

4 000 F

Première édition en couleur des aventures de Tintin : "Le secret de la licorne", de 1942.



400 F

Pendule de cheminée du début du siècle, en marbre et bronze doré. La clé manque. H. 38 cm.



7 500 F

Sextant de la fin du XIXe siècle, en laiton. La boîte contient également différentes optiques. Dimensions : 27 cm x 27 cm.



250 F

Voiture-bar des années 50, en tôle. Elle inclut quatre verres et une carafe. Une musique se déclenche lorsque l'on soulève la carafe. L. 24 cm, H. 23 cm.



50 F

Brique d'avant-guerre en terre vernissée, de marque LLF. Chauffée sur un fourneau, elle servait à réchauffer les lits. L. 22 cm, l. 12 cm.



400 F

Micro de speaker américain, des années 50, de marque LEM. L. 18 cm.



250 F

Poire à poudre d'époque Empire (XIXe siècle), en laiton et cuivre. H. 18 cm.

900 F
Jeu de loto du milieu du XIXe siècle. Cartons lithographiés rehaussés de couleur. La boîte manque. Format : 12 cm x 20 cm.



5 000 F

Navisphère céleste de la fin du XIXe siècle, en laiton et carton. Les marins appellent cet appareil une "tête de veau". H. 30 cm.



200 F

Bouilloire des années 30 en aluminium. Manche en bakélite. Ø 18 cm, H. 13 cm.



2 400 F

Vase d'époque Empire (XIXe siècle), en porcelaine de Bohême. Il porte la marque en creux de "Lippert et Haas in Schlaggenwald", en activité entre 1830 et 1847. H. 34 cm.



1 900 F

Table dessert de 1925, en fonte peinte. Carrelage en faïence. l. 65 cm, Prof. 47 cm, H. 73 cm.



850 F

Huillier du début du siècle, en porcelaine, verre et bois. L. 20 cm, H. 30 cm.



350 F

Pendulette des années 50-60, en marbre. Mécanisme à revoir. H. 17 cm.

3 250 F

Sujets du XIXe siècle, en porcelaine de Paris. Ils viennent de l'atelier de la rue de la Pierre-Levée, toujours en activité. L. 21 cm, H. 17 cm.



3 800 F

Juke-box des années 60-70, de marque Rubis II. L. 80 cm, H. 120 cm.



90 F

Fer à repasser en fonte du début du siècle. L. 16 cm, l. 10 cm.



300 F

Paire de gants de femme des années 10, en fil de coton bleu marine. Fait main au crochet. L. 20 cm.



120 F

Rince-œil en porcelaine fine, du début du XIXe siècle. H. 5 cm.



Tripière du début du siècle, en terre vernissée. Originaire de l'Eure. Ø 33 cm, H. 15 cm.

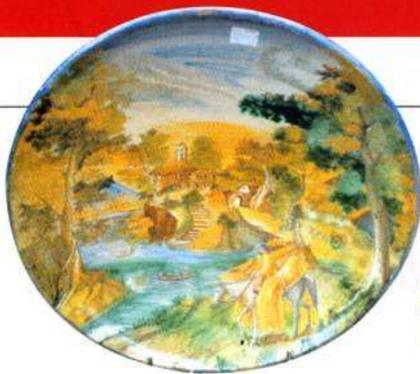
350 F



2 400 F

Demi-coque de bateau, en acajou et citronnier. L. 58 cm.





5 200 F

Plat espagnol du XVIIIe, en faïence. Ø 40 cm.



600 F

Rafraîchissoir à verres, du début du siècle, en laiton. L. 34 cm.



4 800 F

Statuette de saint Joseph, du début du XIXe siècle, en porcelaine polychrome dans l'esprit de Jacob Petit. L. 15 cm, H. 38 cm.

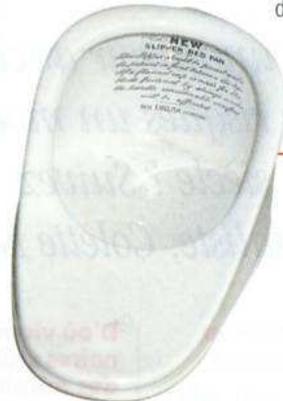
1 700 F

Boussole du XIXe siècle, en laiton. L. 27 cm.



4 000 F

Buffet de campagne du XVIIIe siècle, en chêne et sapin. Originaire de l'Orne. L. 135 cm, Prof. 55 cm, H. 110 cm.



250 F

Bac pour les malades d'hôpital, des années 1930, en faïence anglaise. L. 40 cm.



420 F

Casserole du XXe siècle, en cuivre. Elle porte la marque Gayard, à Paris. L. 31 cm.



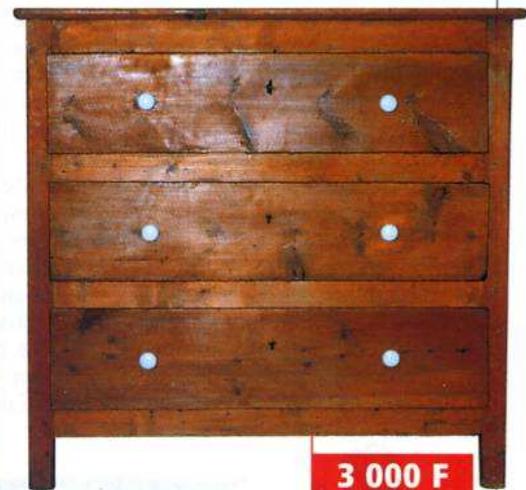
600 F

Lampe de bureau des années 30, en métal chromé. H. 34 cm.



6 500 F

Huile sur toile signée Gustave Chassevent (1818-1901). Dimensions : 55 cm x 75 cm.



3 000 F

Commode du début du siècle, en pin. L. 105 cm, H. 103 cm.

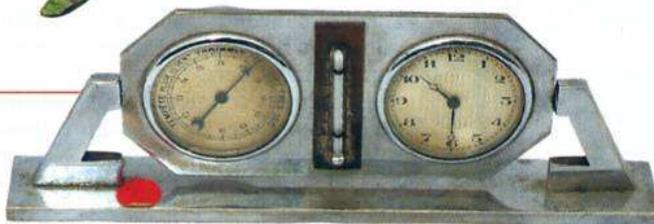
1 950 F

Miroir du XIXe siècle, entouré d'une frise en biscuit polychrome. H. 28 cm.



400 F

Baromètre, pendule et thermomètre des années 30, en bronze chromé. L. 21 cm.



700 F

Lampe de mineur à carbure, du XIXe siècle, en acier et bronze. H. 30 cm.



900 F

Parure de bureau en bronze, d'époque Napoléon III (fin XIXe). Incomplète. Dimensions : 30 cm x 16 cm.



80 F

Bol à déjeuner du début du siècle, en faïence. Ø 14 cm.



Une horloge comtoise

pour toute la vie !

Les plus célèbres horloges de parquet doivent leur nom à leur province d'origine : la Franche-Comté. Indestructibles, construites par milliers, elles ont conquis les foyers français au XIXe siècle. Et la plupart ont survécu !

En 1657, le physicien-astronome néerlandais Christiaan Huygens imagine la première horloge rythmée par un pendule. Cette utilisation révolutionnaire du balancier pendulaire en horlogerie rend immédiatement obsolètes les systèmes d'échappement utilisés jusqu'alors sur les horloges fixes.

Fâcheux oubli

Les frères Mayet sont les premiers, en Franche-Comté, à entreprendre la fabrication d'une horloge de type Huygens. Malheureusement, une fois terminée, leur horloge refuse de fonctionner...

Pour ces horlogers, réputés dans le Jura, c'est une véritable catastrophe. Selon la légende, l'un des Mayet part alors pour Genève, où se trouve une horloge du même type qu'il peut examiner. La révélation de son erreur est immédiate et il prend aussitôt le chemin du retour.

Sitôt rentré, il crie à son frère d'aussi loin qu'il peut : "Embriye-le !" ("Lance-le !"). Le frère obéit, lance le balancier et l'horloge démarre en douceur... Habitué au léger système d'échappement à foliot qui partait tout seul sous la traction des ressorts ou des poids, les frères Mayet avaient tout simplement omis de donner une impulsion de départ au pendule.

Les premières pendules de Franche-Comté ressemblent à celles des autres ré-

gions de France. Fixées directement aux murs, sans être emboîtées, elles ne sont pas ajourées.

Coiffées d'un timbre, elles indiquent l'heure à l'aide d'une seule aiguille, sur un disque de laiton ou de zinc évidé au centre. Les chiffres romains sont séparés par des index indiquant les quarts d'heure.

Le balancier oscille généralement derrière les poids, selon une faible amplitude. C'est une petite masse de plomb non profilée.

Deux aiguilles dès le XVIII^e siècle

L'aiguille des minutes apparaît vers 1730. Les cadrans, eux, ne seront émaillés qu'une trentaine d'années plus tard.

Au XVIII^e siècle, la comtoise se caractérise par une autonomie de huit jours. Durée inhabituelle qui n'est pas le moindre de ses atouts. De plus, elle répète ses sonneries deux fois.

30 jours d'autonomie !

Pour les clients les plus fortunés, les mouvements peuvent s'enrichir de toutes sortes de complications, tant visuelles que sonores : calendriers complets, sonneries des quarts, réveils, autonomie poussée à 30 jours...

Les mécanismes les plus complexes exigent des poids supérieurs aux habituels lingots de 4 kg.



A gauche : comtoise Napoléon III de la fin du XIXe siècle. Gaine (ou caisse) en bois fruitier, balancier dit "à grille" en raison de sa forme, visible sur toute sa hauteur. Mouvement à décoration en laiton repoussé. A droite : modèle droit du XIXe siècle. Gaine en bois fruitier à deux portes, la plus basse cache un rangement. Mouvement décoré d'une scène galante en laiton moulé. Page suivante : les comtoises traditionnelles s'adaptent à toutes les ambiances.



Strictement utilitaires à leurs débuts, les comtoises découvrent la fantaisie à la fin du XVIIIe siècle et, surtout, au XIXe. Désormais, on sculpte les caisses, on les orne jusqu'à les rendre majestueuses.

Les décorations en laiton découpé, moulé, ou en bronze, qui rehaussaient jusqu'alors le cadran cèdent leur place à des motifs plus amples en laiton estampé (voir notre encadré "L'estampage du laiton").

Balanciers spectaculaires

Les balanciers, auparavant discrets, deviennent ornementaux eux aussi. Les uns évoquent par leur forme un instrument à cordes, les autres sont plus figuratifs. Dans tous les cas, une grande vitre les dévoile en entier. Les balanciers les moins chers ont la forme d'une large lentille et pendulent au bout d'une seule tringle derrière un hublot.

Moins coûteuse qu'une montre

Au XIXe siècle, la comtoise conquiert sa popularité par son prix et sa qualité. En 1845, une comtoise complète coûte 60 F

Les grandes signatures

Les mouvements comtois sont généralement anonymes et leur cadran porte souvent la signature du revendeur. Toutefois, avec beaucoup de chance, il arrive qu'on découvre un mouvement signé par l'horloger qui a réalisé le mouvement.

● Chez les pionniers, dans la saga des **Mayet**, outre les deux frères déjà mentionnés, citons **Pierre-Claude**, de Morbier (1687-1729). Puis **Jean-Baptiste de Foncine**, qui répara l'horloge de Trévoux et fit une nouvelle horloge en 1660-1661 pour les bénédictins de l'abbaye St-Michel de Tonnerre.

● A Morbier toujours chez les **Mayet**, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, figurent **Jean-François** ainsi qu'**Auguste** et **Nicholas-Joseph**.

Les autres signatures :

- **Chapuis Nicolas** (XVIIIe siècle).
- **Louvier**, à Besançon (fin XVIIIe).
- **Clément et Bourgeois**, à Morez (vers 1830).
- **Maitzner François**, à Chateinois (XIXe siècle).
- **Maitzner**, à Vittel.
- **Kaltenbach Léon**, à Morez (1852) qui s'installera ensuite à Besançon en 1870.
- **Crétin Vincent**, à Morbier (1861).
- **Crétin Georges**, à St-Etienne (XIXe siècle).
- **P. Mayet-Crétin** (1908).
- **Limousin**, à Navarrenx (années 1910).
- **Lancon et Laroche** à Morez, qui fabriquaient encore des comtoises en 1925.

environ. Elle est à la fois moins coûteuse et plus précise qu'une bonne montre.

Dans les campagnes françaises, elle a désormais une réputation de grande fiabilité et tous les foyers sont fiers d'en posséder une. Au point de s'inscrire dans les premières lignes des listes de cadeaux de mariages.

C'est d'ailleurs la seule horloge de parquet à avoir été vendue par millions d'exemplaires à une époque où la mode n'était pas à la grande consommation.

Son âge d'or ne prend fin qu'avec la généralisation des carillons muraux (dits

"Westminster", "Big Ben" et autres) dans les trente premières années du XXe siècle. Moins jolis, mais nettement moins encombrants, beaucoup moins coûteux, et plus "modernes"...

Roger Gateau et Jules Massons

(Photos R. Gateau, D.R.)

Ci-dessous : les trois modèles en bois fruitier peint et à ventres typiques datent du XIXe siècle. Au centre, le balancier est à grille ; les deux autres, très décorés, sont estampés.



Décoration : des gaines aux mouvements

Le Jura français commence à fabriquer des "caisses" en bois pour ses horloges vers 1820. On les appelle aussi "boîtes", "cabinets d'horloge" ou, plus doctement, "gaines".

Dans la plupart des cas, les motifs symétriques qui entourent la caisse sont dessinés et gravés à main levée.

Sous la porte du balancier

Le tableau principal se peint sur le panneau, situé sous la grande porte du balancier. Il figure généralement des fleurs.

Des "artistes populaires" les peignent ou les teignent ensuite avec maestria au moyen de leurs doigts et bien souvent... du gras de leur bras ! Ils (ou elles) savent donner à l'épicéa du Jura l'aspect du noyer ou d'une autre essence.

En une journée, un ouvrier (ou une ouvrière) décore six gaines en moyenne (voir notre encadré en bas de page). Les matériaux dont ils disposent, couleurs et vernis, varient d'un atelier à l'autre, mais ne sont jamais, tant s'en faut, les plus chers du marché.

Résultat : bien des décorations se sont abîmées, estompées voire effacées au fil des ans, car les vernis bon marché de l'époque, solubles dans l'alcool, ont très mal résisté aux nettoyages successifs.

Des cadrans au fronton

Sur les mouvements, les motifs décoratifs, quasiment inexistant au début, se



Cadran du début du XIXe siècle, décoré de motifs en bronze moulé : épis de blé, ruches...



Ci-dessus : sur tous les modèles, cadran et balancier sont aisément accessibles. A noter : l'emplacement des charnières.

A gauche : modèle du XIXe en épicéa, à décoration peinte, mouvement et balancier estampés.

développent dans la seconde partie du XVIIIe siècle et se généralisent au XIXe. Ils ornent d'abord les quatre coins des cadrans, puis couronnent les frontons.

Comme les armoires de mariage

Lorsque les scènes de laiton estampé (voir encadré) ne sont ni politiques ni religieuses, elles sont décorées de thèmes vo-

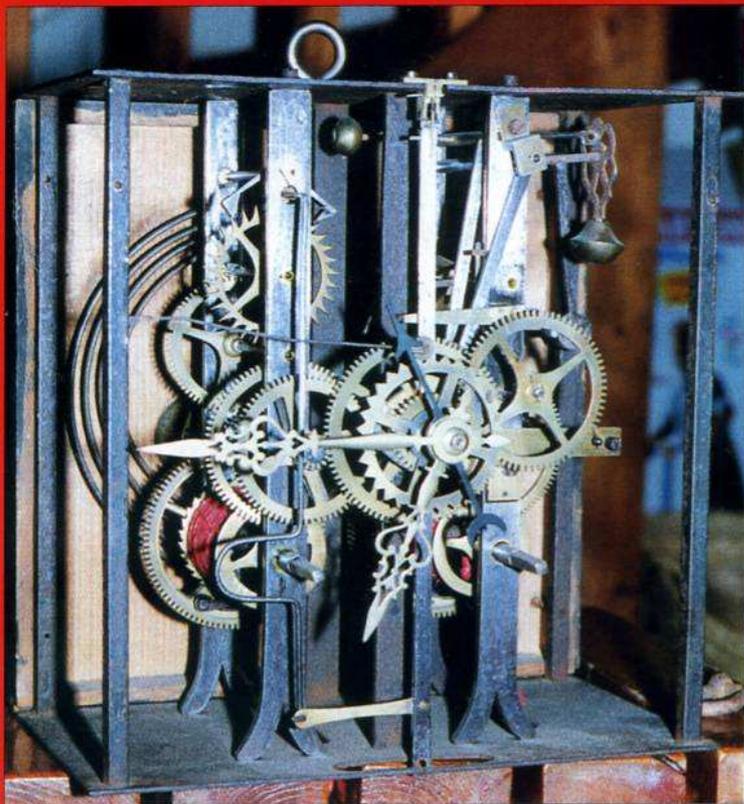
A droite : modèle du début du XXe siècle à gaine décorée de fleurs peintes, en excellent état de conservation. Mouvement estampé de tourterelles, balancier décoré d'un grand soleil.



Livrées en "kit"

Les caisses du début du XIXe siècle sont très bon marché. Elles sont livrées par les ébénistes aux clients divers, horlogers ou particuliers, en pièces détachées : de véritables "kits" avant la lettre, composés d'une dizaine d'éléments. A chacun d'assembler sa gaine et d'y installer un mécanisme. A noter que des comtoises entièrement montées seront livrées dès la fin du XIXe.

Les épicéas du Jura fournissent la matière première nécessaire aux ébénistes. Ils les choisissent avec soin et veillent à faire tremper le bois plusieurs années dans l'eau des torrents. L'épicéa devient ainsi plus résistant en s'imprégnant des minéraux en suspension. En marge de l'épicéa, de nombreuses gaines seront réalisées en divers bois fruitiers ou en chêne.



Débarassé de son cadran, ce mouvement de la fin du XIXe siècle dévoile sa relative simplicité. Solidement construit, facile à réparer, il était assuré d'une grande longévité.

armoires de mariées, d'autant plus logiques que les comtoises sont généralement acquises ou offertes à de jeunes couples. Par ces décorations, on leur souhaite bonheur, fécondité et richesse.

Amours et labours...

Les symboles utilisés (couples de tourterelles, épis de blé, raisins...) s'accompagnent aussi très souvent de scènes figurant les moments heureux ou laborieux de la vie paysanne : labours, semailles, moissons et vendanges, collations, chasse et pêche, déclarations d'amour au grand air, etc.

Pêcheurs et fleurs

Cette décoration n'est pas limitée au monde de l'agriculture. Soucieux de plaire

à tous leurs acheteurs, les artistes jurassiens cultivent toutes les caractéristiques régionales de l'époque, même les plus lointaines.

C'est ainsi que l'on rencontre de nombreuses horloges comtoises illustrées de scènes propres à la vie des pêcheurs ou des marins.

On en trouve aussi beaucoup simplement décorées de motifs floraux, d'entrelacs, voire d'arabesques de style Art nouveau.

paysans blottis dans leurs fermes enneigées (pour l'anecdote, la cage nue se vendait 1 F à la Belle Epoque, fin XIXe-début XXe).

Entre artisanat et industrie

Les finisseurs prenaient ensuite le relais, disposant une partie des pièces et les polissant... En fin de chaîne, des horlogers comparables aux établissements de montres ajustaient les dernières pièces, réglèrent le système d'échappement et s'efforçaient de faire fonctionner le tout...

Cette méthode de travail à trois ou quatre hommes a varié, bien sûr, mais elle situe bien la comtoise entre artisanat et petite industrie.



Ci-dessus : balancier en laiton estampé, à décor de soleil, de la fin du XIXe. A gauche : balancier du XIXe en laiton estampé (très oxydé) à décor floral.



Ci-dessus : mouvement du XIXe siècle en laiton estampé, à décor d'aubade musicale.



A droite : gaine en bois fruitier du milieu du XIXe siècle. A noter : la petite fenêtre qui dévoile à peine un balancier très simple. Mouvement à décoration en laiton moulé de symboles d'abondance.

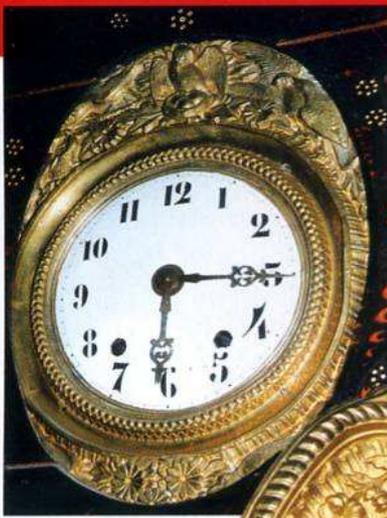
Un mécanisme typiquement jurassien

Le mouvement comtois ressemble à une cage. Quatre colonnes rivées à deux plaques de fer constituent la partie fixe ; et quatre platines étroites (piliers) vissées supportent les différents axes qui pivotent dans des bouchons de laiton. L'épaisseur des piliers est de 4,5 cm environ. Le mouvement du temps et celui de la sonnerie sont bien distincts et fonctionnent côte à côte.

Le système d'échappement le plus utilisé avant 1850 est à "roue de rencontre" (c'est-à-dire qu'il fonctionne sur un plan horizontal).

Ensuite, l'ancre, mieux adaptée à la traction des poids importants, se généralisera.

Les cages étaient assemblées l'hiver par des



A gauche : mouvement fin XIXe ou début XXe, à cadran décoré de tourterelles en laiton estampé.



A droite : décoration ovale du XIXe, en laiton estampé, à motifs de petites fleurs.



Ci-dessus : trois modèles du XIXe, à caisses peintes. Sur les deux comtoises de gauche, les parties en laiton sont peintes. Ce type de décoration était courant mais pas systématique.



Ci-dessus : superbe mouvement de la fin du XVIIIe, à sonnerie tous les quarts d'heure. Décor en bronze moulé et ciselé.



A gauche : décor de fronton du XIXe siècle. Tendre déclaration d'amour sur fond de blé et d'oiseaux s'accouplant...

Ci-contre : les travaux des champs, porteurs de multiples symboles, sont présents sur un grand nombre de cadrans, du XVIIIe jusqu'au XXe siècle. Ici les labours.



Balanciers parfois polissons...

Autant la décoration des mouvements est courante, autant l'animation des balanciers est rare.

Quand ces balanciers animés existent, la pièce mobile bouge en sens inverse du pendule : cavaliers, charrettes, barques, berceaux, chasseurs... Il y a même des balanciers polissons. Exemple : au coin d'une fenêtre, un valet fripon exhibe inlassablement son anatomie devant une servante horrifiée, dressée sur son lit...



A gauche : modèle en bois peint, fin XIXe ou début XXe. Balancier à grille en forme de lyre. Le fronton du cadran est décoré de deux paons.



A droite : le mouvement, au fronton décoré de danseurs, est d'origine comtoise. La gaine, en revanche, est normande. Modèle du début du XXe siècle.



A gauche : mouvement du XVIIIe à trois timbres. Décor à coq moulé puis ciselé. Sonnerie tous les quarts d'heure



A gauche : le coq est un ornement courant des comtoises. C'est à la fois l'emblème gaulois, cher à la Révolution, et le symbole du chant du réveil...



Ci-contre : la petite aiguille (entre les heures et les minutes), courante sur les mouvements comtois "sophistiqués", n'est pas une trotteuse mais l'indicatrice des quantième du mois. Elle fait office de calendrier partiel.

A droite : modèle traditionnel du XIXe siècle à balancier lyre. La forme "violonnée" s'obtenait en évitant une épaisse planche d'épicéa.



Au début du XIXe siècle, l'horloger commandait (ou réalisait) un mouvement complet, avec son balancier, qu'il montait ensuite dans une gaine achetée en pièces détachées.

L'estampage du laiton

Au XIXe siècle, les décorations en laiton découpé, moulé, ou en bronze, qui rehaussaient jusqu'alors le cadran, cèdent leur place à des modèles plus amples, en laiton estampé.

Une affaire de mouton...

Pour estamper le laiton, il faut d'abord sculpter les motifs afin d'obtenir un moulage en creux, une matrice en fonte ou en bronze.

On coule ensuite du plomb dans cette matrice pour avoir une forme "mâle" : un poinçon que l'on durcit par adjonction d'antimoine. La mince feuille (environ 2/10e de mm) de laiton à

estamper est pressée entre la matrice et le poinçon qui la martelait.

La machine à estamper de l'époque est surnommée "mouton" ; elle déplace en douceur des poids de plus de cent kilos. Son importante force motrice n'est pas générée par les hommes, mais plus généralement par le courant d'une rivière.

Matrices et poinçons sont poncés et ciselés de façon à ne pas abîmer la feuille de laiton et à lui donner le meilleur relief possible. Toutes les matrices ont semble-t-il disparu aujourd'hui et les secrets de fabrication propres à chaque atelier se sont perdus.

Nos conseils pour choisir le meilleur modèle

Les outrages du temps ne se mesurent pas avec la même acuité sur les gaines (ou caisses) et sur les mouvements.

Contrôlez l'état général

Sur les gaines, ils sont faciles à apprécier : un assemblage endommagé, des panneaux décollés, des réparations peu soignées, une décoration défraîchie, ou une allure bancale en "tour de Pise" n'échapperont pas à un examen visuel, fut-il rapide...

Le nombre des comtoises sur le marché incite donc à une certaine prudence envers les pièces "douteuses".

La sobriété n'est pas de mise...

A noter que les caisses sobres, peu décorées, ne sont pas caractéristiques de la tradition des comtoises, qui tirent une partie de leur histoire des meubles peints communs à toutes les régions de l'est de l'Europe. Bien entendu, il n'est pas question de rejeter une comtoise peu décorée, ou complètement lessivée si cette relative austérité vous séduit ; mais il faudra en tenir compte dans son prix.

Faites-les fonctionner avant d'acheter

L'examen d'un mouvement est plus délicat. Il ne faut jamais hésiter à demander qu'on le fasse fonctionner devant vous. Veillez évidemment à ce qu'il soit complet. Notez aussi son état de propreté : des pièces non oxydées, portant encore la trace d'huile fine, bien nettoyées, sont le gage d'un passé soigné.

La remise en état d'un mouvement, même relativement simple, est toujours onéreuse.

A retenir encore : le nettoyage de balanciers et de tours de cadran oxydés est difficile, voire impossible selon l'état.

Quant aux motifs de laiton, ils ont des parties mates et des parties brillantes ; ce n'est donc pas simple à rénover...

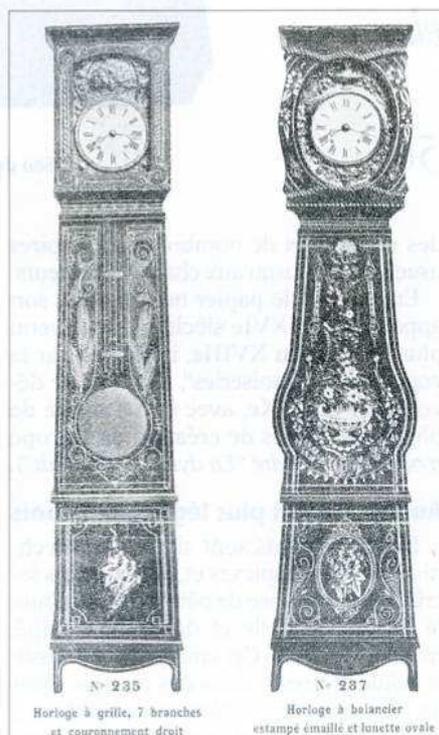
Reconstitution possible

Dans le cas d'une comtoise incomplète, il est toujours possible de chercher un mouvement pour une gaine, ou vice-versa. Mais il importe que la caisse et les décorations du mouvement soient compatibles.

Cela se joue en grande partie sur la forme de la fenêtre du balancier. Vous pouvez juger vous-même, à l'œil ou, mieux, en

vous aidant des photos qui illustrent notre article, mais ce n'est pas toujours suffisant. N'hésitez donc jamais à solliciter l'avis des professionnels : brocanteurs, antiquaires... ou horlogers ! Un ensemble hybride ne sera jamais satisfaisant... et il se revendra mal.

● Dans un prochain numéro, nous reviendrons en détail sur l'entretien que requiert une horloge de parquet. Opération simple, facile à réaliser.



Deux modèles "de série" extraits du catalogue 1925 de Lançon et Laroche (à Morez).

BUDGET

Il existe des milliers de comtoises anciennes, que l'on peut trouver partout en France, dans toutes les brocantes et chez tous les antiquaires. Les plus nombreuses sont évidemment les modèles populaires qui s'échelonnent de la fin du XVIIIe siècle jusqu'au début du XXe.

L'éventail des prix est donc extrêmement large et dépend autant de la qualité du mécanisme que de la gaine d'origine, de son état bien entendu, mais aussi de sa décoration.

On peut dénicher des comtoises à partir de 2 000 F ou 3 000 F environ, et même moins quand elles sont incomplètes ou imparfaitement conservées.

Pour un modèle en bon état des premières années du XXe siècle (très courants), tablez sur une dépense moyenne de 4 500 F à 7 000 F environ ; 2 000 F à 3 500 F environ pour le mouvement et autant pour une gaine d'origine pas trop "tristounette"...

Si la comtoise est plus ancienne, si elle est particulièrement ouvragée, ou si son mouvement comporte des complications, les prix peuvent grimper beaucoup plus haut.

Certaines comtoises relativement courantes du XIXe siècle, mais bien conservées, avec un mouvement en excellent état et très décoré, peuvent dépasser 10 000 F à 12 000 F. Et certains modèles plus rares du XVIIIe siècle s'envolent vers des sommets beaucoup plus élevés.

OÙ LES TROUVER

Elles sont nombreuses dans nos petites annonces, en rubriques 1 ("Mobilier") ou 5 ("Horlogerie"). Elles le sont également en brocantes et chez tous les antiquaires, ainsi que dans les ventes aux enchères car il s'agit d'un "classique" du mobilier traditionnel français.

A LIRE

● La grande horloge - La comtoise au XIXe siècle, par Alain Caudine (Ed. de l'Amateur, 272 p., 700 illustrations, 590 F). La bible très illustrée des amateurs d'horloges jurassiennes de parquet et de leurs évolutions.

Comment les dater

Les motifs d'ordre "politique" peuvent aider à dater une comtoise.

Voici quelques thèmes de base qui n'ont rien de limitatif :

- Les fleurs de **lys** précèdent la Révolution de 1789.
- La période révolutionnaire (1789-1802) provoque une destruction partielle des emblèmes de la royauté, elle est elle-même symbolisée par un **bonnet phrygien**, des **piques**, etc.
- Napoléon I^{er} prend l'**aigle** et les **abeilles** pour emblèmes (1802-1814).

- Le **lys** refléurait timidement pendant la Restauration (1814-1830).
- Sous la IIe République (1848-1851), une **poignée de main** symbolise la fraternité humaine, la foi en l'idéal républicain.
- Avec Napoléon III (1851-1870), l'**aigle** revient se percher sur les frontons.
- En revanche, le **coq** ne doit pas être pris pour l'un des symboles républicains car il fait partie des sujets de décoration traditionnels. Et le **soleil**, symbolisé par un visage rayonnant, n'a pas davantage de signification politique.



Bronze signé Demange

"Ce bronze est signé G. Demange, avec les mentions "Fabrication française, made in France, Paris". H. 50 cm." D.C.

Votre sculpture est probablement un trophée donné en récompense à un coureur à pied au début de ce siècle. Fabriqué à Paris, il devait être destiné à une épreuve ou à un sportif étranger.

Son auteur n'est malheureusement pas répertorié.

Les sculptures évoquant le sport et les compétitions sportives étaient souvent le fait de petites entreprises de fonderie.

Estimation : 2 000 F à 3 000 F.

Vase en porcelaine

"Ce vase en porcelaine blanche et bleue mesure environ 25 cm de hauteur." J.B.

Ce vase en porcelaine porte sûrement une signature. Elle est peut-être dissimulée par la monture en métal doré. Il date du début du siècle.

Son origine est impossible à définir sans la signature, tant le style est courant : fleurettes et étoiles dorées. Toutes les manufactures françaises de porcelaine ont fabriqué ce genre de vase (souvent en paire) très décoratif. Le vôtre présente un peu le style des porcelaines de Paris ou de Limoges (H a u t e - V i e n n e).



Estimation : 600 F à 1 000 F.

Huile signée Allavène

"Cette huile sur toile porte la signature de M. Allavène. Format : 37 cm x 60 cm." E.T.



Cette huile sur toile est de la fin du XIXe siècle ou du début du XXe. Le sujet, assez amusant, est bien traité. Elle porte la signature d'un peintre malheureusement inconnu.

Estimation : 3 000 F à 4 000 F.



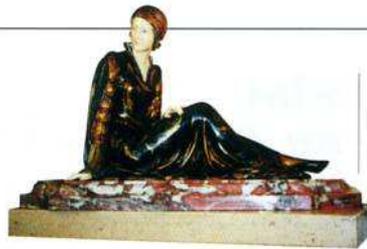
Cadenas "à queue"

"Ce cadenas ne possède malheureusement plus sa clef. L. 24 cm, l. 14 cm." P.G.

Ce cadenas dit "à queue" est d'origine française. Il doit dater de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle.

Son appellation lui vient de sa partie supérieure, qui s'ouvre, se ferme et pivote. Elle a été conçue en une seule pièce : la partie inférieure, en forme de clou, dépasse. Par basculement, la clef permettait de libérer l'âme de l'ensemble et de soulever la partie supérieure du cadenas.

Estimation : 1 200 F à 2 000 F.



Statuette des années 30

"Le corps de cette statuette est en bronze et bronze doré (ou cuivre); la tête et les mains, en ivoire. Elle repose sur un socle de marbre rose. L. 51 cm, l. 18 cm, H. 32 cm." S.H.

Cette élégante statuette est dans le style Art déco tardif, ce qui permet de la dater de la fin des années 30.

La période de l'Art déco a donné naissance à une multitude de statuettes de ce genre, représentant des femmes.

Votre sculpture, malheureusement anonyme, est composée d'un mélange de bronze et d'ivoire ou ivoirine (matériau synthétique imitant l'ivoire).

Estimation : 6 000 F à 8 000 F.

Faïence des années 25-30

"Ce couple de lion en céramique est signé "L. François". L. 41 cm, H. 25 cm." A.J.

Ce type de faïence fine émaillée était l'ornement de cheminée idéal dans les années 25-30. Toutes sortes d'animaux ont vu le jour, principalement des chiens. Les lions sont plus rares, surtout en couple.

L'auteur de cette œuvre, L. François, est répertorié comme artiste spécialisé dans les animaux en faïence fine craquelée. Il a notamment travaillé pour la manufacture de Saint-Clément (Meurthe-et-Moselle).

Estimation : 1 500 F à 2 000 F.



Pendule signée Picault

"Cette statue en régule est intitulée "Les phares de l'humanité". La base est signée E. Picault. L'horloge fonctionne très bien. Elle vient de la manufacture de Saint-Etienne. Toutes ses pièces portent le numéro 637." A.D.

Cette sculpture-pendule en régule est la reproduction d'une œuvre d'Emile Louis Picault (1833-1915). Elle doit dater des années 1870-1880.

Ce sculpteur et médailleur français a surtout travaillé à la réalisation d'allégories, de guerriers ou de figures exaltant les vertus patriotiques. Elles étaient souvent accompagnées de sentences latines ou françaises.

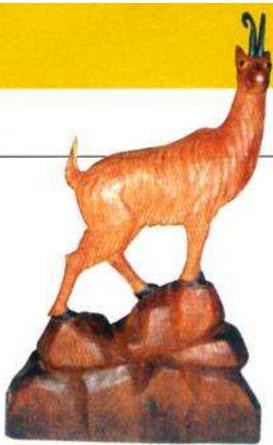
Votre œuvre correspond bien à cet aspect de son travail.

La marque sur la pendule de la "Manufacture française d'horlogerie de Saint-Etienne" correspond bien à celle de la manufacture horlogère de cette ville. Le numérotage de toutes les pièces de la pendule est normal : le fabricant attribuait tou-



jours le même numéro à toutes les pièces composant une même pendule. Le cadran ne semble pas d'origine, il a été probablement changé.

Estimation : 6 500 F à 8 000 F.



Chamois en bois sculpté

"Cette sculpture en bois représente un chamois sur un rocher. Elle est signée "Piccolo D.". l. 43 cm, H. 72 cm." A.N.

Ce chamois en bois sculpté est taillé dans deux bois durs différents. Il doit dater de la première moitié du XXe siècle.

La signature du sculpteur, Piccolo D., n'est pas répertoriée. Il semble bien que ce chamois soit l'œuvre d'un artiste italien ou suisse habitant dans une région de montagne. Cette pièce a probablement été ébauchée industriellement et finie à la main.

Estimation : 500 F à 1 000 F.

Tableau de Jules R. Hervé



"Cette peinture sur bois est signée d'un certain Jules R. Hervé, qui a également inscrit, au dos, "Vannes". Format : 35 cm x 27 cm." P.R.

L'auteur de votre tableau, Jules René Hervé (1887-1981) est un peintre de l'école française, spécialisé dans les paysages et les figures. Il fut l'élève de Cormon et de Jules Adler. Il obtint, au Salon des artistes français, une médaille d'argent en 1914, et une médaille d'or en 1925. Ses compositions ont toujours retenu la faveur des amateurs.

Votre peinture, signée en bas à droite, a l'avantage de présenter de nombreux personnages.

Estimation : 7 000 F à 12 000 F.

Suspension en bronze



"Cette suspension en bronze est coiffée d'un globe en opaline. Ø 39 cm, H. 105 cm." I.D.

A l'origine, seule la partie centrale de cet ensemble existait : une lampe à pétrole recouverte d'un globe en opaline. Ces luminaires étaient utilisés dans tous les foyers à la fin du XIXe et dans le premier quart du XXe siècle.

Au centre, un système à crémaillère permettait de régler la hauteur de la mèche qui trempait dans le pétrole contenu dans le récipient arrondi du bas. Sur la couronne de cette crémaillère était posé un "verre de lampe" en forme de tube.

Cette lampe a été transformée et montée à l'électricité. Ce type d'adaptation était très fréquent dans la première moitié du XXe siècle.

Estimation : 1 000 F à 1 500 F.

Plat décoratif en faïence



"La signature "J.P. Teniers" et la marque "GZ" figurent sur cette assiette creuse, un peu écaillée." M.D.

Ce plat à usage décoratif est de fabrication récente (des 20

ou 30 dernières années), et provient sûrement d'une faïencerie de Desvres (Pas-de-Calais). La marque "GZ" n'est pas répertoriée. L'aspect de l'ensemble (craquelures trop régulières, couleurs en surface...) permet d'affirmer qu'il s'agit d'une production très contemporaine.

Le dessin est assez bien fait, et le décor de quadrillage de l'aile et de demi-marguerites s'inspire d'un décor de Rouen du XVIIIe siècle.

Estimation : 180 F à 400 F.

Gravure d'Edouard Travies

"Cette gravure est l'œuvre d'Edouard Travies." P.G.

Cette gravure ancienne semble être une lithographie d'Edouard Travies. Né en 1809 et mort vers 1870, il a surtout re-



Huile sur toile d'Hippolyte Girard

"Cette huile sur toile est signée "H. Girard". Format : 100 cm x 65 cm." F.L.

Hippolyte Girard, l'auteur de cette grande huile sur toile, était un peintre du XIXe siècle, de l'école française.

Il s'était spécialisé dans les paysages et plus particulièrement dans les sous-bois. Votre tableau est assez significatif de cette spécialité.



présenté des insectes et des oiseaux à l'aquarelle. Mais il est également connu pour avoir fait quelques lithographies.

Estimation : 2 000 F à 3 000 F.

Horloge anglaise du XIXe siècle

"Cette horloge de parquet fonctionne parfaitement.

Le cadran en faïence représente une scène de campagne. Il est signé "Tottingham". H. 220 cm." E.L.

Cette horloge de parquet, composée d'une gainie à porte cachant le balancier, est d'origine anglaise. Elle doit dater de la première moitié du XIXe siècle : les cadrans polychromes à quantités avec un mouvement journalier et une sonnerie toutes les heures sont apparues à ce moment-là.

L'inscription "Tottingham" correspond certainement au lieu de fabrication.

Estimation : 7 000 F à 12 000 F.

